

Scoutisme

horizon 75 :



photo Claude VOECKLER

- **Vivre ensemble**
- **un apprentissage communautaire,**
- **dans un lieu de vraie rencontre.**

Du scoutisme d'hier, quel lecteur de ces lignes n'a son image de marque, ses souvenirs et ses rêves d'adolescent, sa certitude peut-être d'en avoir vécu un temps privilégié ? Car, depuis lors, des crises sont survenues, dont on a peu ou prou parlé et dont traînent encore des lambeaux de phrases : « Il n'y a plus de chefs... La mixité : savez-vous ce

qui se passe dans certains camps ? ... Le sens de la responsabilité n'existe plus... La non directivité est une catastrophe... »

En bref, le scoutisme traditionnel, bousculé par l'évolution de notre société, se cherchait, lui aussi, dans les contradictions, les refus, les heurts et les exagérations.

* par J.P. LUMIRE

Trois maîtres-mots à mettre en forme

- compréhension
 - participation
 - accompagnement.
- A partir de ce moment progresse aussi l'idée de la coéducation, autrement dit de « l'apprentissage par les garçons et les filles de la vie en commun », tandis que sont plus ou moins remis en question « le mythe du chef, l'autorité de l'adulte face à l'enfant et la plus grande partie du contenu des activités dites « scouts » (B.A., nœuds, morse...) ».
- Mais tout cela est vécu de façon très différente au niveau des unités, et même des « provinces », plus ou moins compris, voulu, mis en œuvre. Dans les rencontres provinciales, l'opposition est dure entre les tenants d'un scoutisme

traditionnel qui est presque un but en soi et dont la référence à Jésus-Christ est parfaitement explicite, et les tenants d'un scoutisme qui est conçu comme un moyen d'éducation, qui se cherche une nouvelle pédagogie responsable et de nouveaux rapports humains, et où, pour certains seuls, l'Evangile est une interrogation dont ils peuvent témoigner dans un dialogue constant avec les non croyants.

Comment se prépare un Conseil National

Un jour du mois dernier, Jean Lienhardt, président de la Fédération des Eclaireuses et Eclaireurs de France, et

les responsables du mouvement invitent les journalistes à une conférence de presse : en effet, à Grenoble, les 2, 3 et 4 novembre 1973 doit se réunir (et s'est réuni) le premier conseil national du nouveau mouvement, regroupant les responsables filles et garçons de la branche cadette, de la branche moyenne et des Jeunes Equipes Unionistes (J.E.U.)

Son but est de montrer ce qui s'est passé au niveau des groupes locaux et des provinces, montrer la façon dont les responsables d'unité (on ne dit plus les « chefs »... même si tout le monde le dit encore, et les « équipes » remplacent les « patrouilles » et les « clans » !) voient le monde et leurs rapports avec les enfants. Ceci doit se faire sous la forme

en bref...

Responsables d'unités		
18 % sont dans la vie active.		
82 % font leurs études.		
Age	Filles	Garçons
16 ans	5 %	2,5 %
17-19 ans	41 %	30 %
20-30 ans	11 %	9 %
+ 30 ans	1 %	0,5 %

Cadres permanents bénévoles	
Hommes	68 %
Femmes	32 %
se répartissant de la manière suivante :	
Pasteurs	2,5 %
Enseignants	10 %
Retraités et professions non définies	12,5 %
Commerçants	16 %
Cadres supérieurs	17 %
Ouvriers	18 %
Etudiants	24 %

Qui aide ?	
(Le tableau ci-dessous montrant qui aide les unités et les responsables dans leur tâche, a été établi d'après 100 questionnaires : le total, qui dépasse largement 100, est dû au fait que certains questionnaires comportaient plusieurs réponses).	
Parents	64
Spécialistes	37
Conseillers	51
Pasteurs	44

Implantation des unités				
90 % des unités ont une implantation paroissiale				
Protestants				
(tableau récapitulatif du pourcentage des protestants dans le scoutisme unioniste)				
	1925	1962	1972	
Branche cadette	71 %	84 %	72 %	
Branche moyenne	60 %	83 %	66 %	

Samedi, au soleil, une séance plénière dans la cour de l'externat Notre-Dame, introduisait les groupes de travail de l'après-midi.

d'une gigantesque exposition où tous les moyens (films, diapos, panneau, tracts, maquettes, mimes, chants, etc.) permettront aux provinces, selon leur imagination, de s'exprimer dans leurs stands, d'y dire leurs convictions, leurs préoccupations, la manière dont ils servent — ou se servent — du scoutisme.

Deux jours de flânerie et de rencontres sont prévus au sein de cette exposition-témoignage, coupés par des discussions en petits groupes, organisées autour des thèmes qui se seront dégagés de l'exposition elle-même. Puis devra suivre une « lecture » de cette exposition, avec l'aide d'observateurs qui sont des spécialistes, et qui devra permettre l'énoncé des idées-forces apparues, l'ébauche des principales orientations du mouvement pour les années à venir.

C'est dire l'importance que les responsables accordent à ce conseil national de Grenoble, dont ils veulent aussi qu'il soit une fête, en même temps qu'ils accordent beaucoup d'attention au culte qui doit avoir lieu en final, au centre oecuménique de Grenoble, sur un mode propre aux jeunes.

Vis-à-vis de l'extérieur, leur propos est triple : donner une image de marque du scoutisme qui soit plus cohérente que celle héritée des crises successives ; — présenter la dynamique d'un mouvement de jeunes, fait par les jeunes, et qui veut s'insérer dans le monde ; — faire accepter cette image par les parents et par l'Eglise.

A l'heure des grands changements

Nous avons ainsi rencontré des représentants du scoutisme unioniste, et les avons interrogés sur l'évolution de leur mouvement.

— L'évolution du scoutisme unioniste est-elle proche de celle du scoutisme catholique ?

— Nous sommes plus proches des Eclaireurs de France, mouvement laïque, que des Scouts de France pour deux raisons :

— les structures sont plus démocratiques chez les E.D.F. et chez nous, alors qu'elles sont plus hiérarchisées dans le mouvement catholique ;

— si, en pédagogie, nous usons du même vocabulaire, il a, en fait, une résonance plus mystique chez les Scouts et les Guides de France. Chez nous, le culte est partie intégrante du mouvement : on pourrait dire que nous sommes dans l'Exode, tandis que pour les catholiques, l'Exode se termine toujours à un moment donné.

— Les textes de la Loi et de la Promesse, tant dans la branche cadette que dans la branche moyenne ont singulièrement changé. Quelle est la signification de ces modifications ?

— Ces textes sont à la fois une visée, mais aussi un contrat de base, qui doit être établi au niveau d'une unité, par celle-ci, qui se regroupe ensuite avec d'autres unités, au niveau de la province, puis de la nation. Ce sont les jeunes qui construisent leurs propres contrats, et acceptent ensuite de les remanier en fonction des autres.

Mais ces contrats de base doivent respecter les trois axes principaux du mouvement qui ont été définis après 68, et, plus précisément, en assemblée générale, en 1971 et 1972 :

— une exigence spirituelle, qui est l'affirmation que certains sont interpellés par l'Evangile, que cet Evangile signifie quelque chose et que le témoignage réciproque des chrétiens et des non chrétiens doit avoir lieu ;

— une exigence d'insertion locale, pour que la pensée s'incarne dans des actes, dans une réalité locale connue et comprise ;

— une exigence pédagogique, qui est d'aller au bout de ce que l'on entreprend.

— Le contenu pédagogique du scoutisme a été repris sur le domaine public. D'autre part, deux spécificités du scoutisme, le contact avec la nature et l'acquisition de certaines techniques, sont soit rendues quasi impraticables en milieu urbain, soit concurrencées par toutes les possibilités offertes aux enfants. Y a-t-il une nouvelle spécificité du scoutisme ?

La réponse sera brève :

— Au niveau des activités, il n'y a rien qui soit spécialement « scout » ; mais tout l'est également car tout est utile, si bien utilisé.

— Au niveau des idées, le scoutisme est une manière de prendre une idée, de la rêver, de la bâtir et de la mener à bien, vécue communautairement. Mais il faut que cette idée soit vraie, en conformité avec les trois axes définis auparavant.

PHOTO Claude VOECKLER



Un peu désuet dans sa correction voulue, ce petit mannequin ouvrait simplement la porte



PHOTO Claude VOECKLER

Ainsi, par exemple, en Alsace, un groupe local a préparé, et chanté un oratorio. Dans le Nord, un autre a monté un cirque, avec chariots, podiums, publicité, spectacles et tournées !

C'est le passage d'une pédagogie de l'autorité à celle de l'autonomie, et l'un des aspects de cette pédagogie est celle de la gestion du conflit.

— Où en êtes-vous, quant à la mixité et aux problèmes fondamentaux qu'elle pose ?

— La mixité est réalisée à 80 % dans la branche cadette. Dans la branche moyenne, le mouvement s'y dirige, mais pas n'importe comment, car il faut former les responsables, malgré une demande assez forte. Il y a 15 unités mixtes, et 20 % d'endroits où troupes et compagnies sont des activités communes.

Plus fondamentalement, nous définissons tous les rapports humains par la notion de responsabilité. En particulier, au niveau des chefs, à qui nous donnons une formation sexuelle et contraceptive, tout se situe par rapport aux trois axes que nous vous avons définis tout-à-l'heure : donc, l'acte sexuel implique l'amour et la reconnaissance de l'autre, doit avoir une histoire qui dure et un lieu où s'insérer véritablement. Et cela est très bien vécu, accepté, reconnu.

— Au niveau local, dans quelle proportion est acceptée cette évolution générale du scoutisme unioniste ?

— 20 % des unités restent fidèles au scoutisme traditionnel ; 20 % vivent à fond cette évolution : le reste des unités, qui hésite, cherche, cependant s'y essaye de plus en plus, à travers les camps et les revues. Mais il y a une grande mouvance.

A Grenoble, les visages du scoutisme

Le conseil national s'est donc réuni à Grenoble et, tous les témoignages concordent, ce fut une grande réussite : il y eut l'accueil, dès la descente du train, par Isaac Alvarez et les Comédiens de Paris. Il y eut la soirée « à la carte » du vendredi, offrant soit les mimes du groupe Alvarez, soit un film, soit un concert de musique ancienne par un groupe de Lyon, soit les « Litanies » d'une J.E.U. d'Alès, qui évangélise par la chanson et la guitare. Il y eut la grande fête du samedi soir, animée par les Comédiens de Paris et où alternèrent

danses et farandoles, dans la spontanéité et la joie.

Il y eut surtout l'exposition : on y montra ses idées, on en discuta librement autour des stands, dans le tribunal de la mixité monté par la province Ile-de-France Ouest, ou devant les marionnettes d'évangélisation présentées par la province Normandie... En suivant l'exposition, on voyait des différences très grandes, non seulement dans ce qui était ainsi « dit », mais dans la manière de le dire :

— ceux qui pensent le scoutisme comme un moyen d'éducation avaient conçu des stands presque de professionnels, avec un effort de synthèse visuelle très suggestif, comme l'arbre, véritable et entier, de la province de Provence, symbolisant la lutte contre le feu ;

— les panneaux de ceux qui pratiquent le scoutisme comme une valeur en soi comportaient des textes plus nombreux, en particulier des témoignages justificatifs de ce que disent les enfants eux-mêmes.

Il y eut les discussions, sur deux thèmes, au choix, le vendredi : « Jésus-Christ aujourd'hui ? » ; et : « Dans quelle société vivons-nous ? » ; sur deux autres, le samedi : Dans quel groupe vivons-nous ? ; et : « Quelle pédagogie pratiquons-nous ? », mais thèmes repris d'une manière concrète dans des groupes, d'après les stands de l'exposition.

Il y eut enfin, avant le culte de clôture, la « lecture » du mouvement faite le dimanche matin par un groupe de travail réuni autour de Paul Fustier, professeur de psychosociologie, et, à partir de là, le rapport de synthèse de Paul Lienthardt, reprenant les points importants de ces journées :

1 — Le désir de continuer à vivre ensemble, dans la confrontation et l'écoute ; ce qui s'est vécu à Grenoble doit se poursuivre au niveau local, là où on se trouve avec les enfants.

2 — Dans cet affrontement, la demande que le mouvement soit essentiellement un lieu de vraie rencontre, où toutes les tendances peuvent s'exprimer, tant dans le mouvement sur le plan de la foi et de la pédagogie, que dans les engagements que chacun peut souscrire dans ses autres lieux de vie.

3 — La soif d'une formation, non pas tant au niveau individuel que comme une formation communautaire au sein du groupe local.



Pris sur le vif et fait par eux-mêmes

Voici maintenant quelques propos recueillis directement auprès des participants, par plusieurs d'entre eux.

• Dans le train, en allant à Grenoble :

« Nous allons au conseil national pour voir si le mouvement va assumer son rôle de mouvement dit chrétien dans tous les domaines, et, en particulier, dans celui de la politique. Si oui, pour savoir comment cela peut se traduire concrètement ; par exemple : une charte sur le refus de la violence sous toutes ses formes ; ou bien : pourrait-on aller à une manifestation avec une banderole F.E.E.U.F. ? » (deux cheftaines de la province Normandienne)

• Sous forme d'interview, avant le conseil national :

Pourquoi allez-vous à Grenoble ?

— Voir ce qui se passe ailleurs.

La loi de l'éclairéur

Hier :

1. Un éclairéur n'a qu'une parole
2. Un éclairéur est loyal
3. Un éclairéur se rend utile
4. Un éclairéur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres éclairéurs
5. Un éclairéur est courtisé
6. Un éclairéur est bon pour les animaux
7. Un éclairéur est discipliné
8. Un éclairéur est toujours de bonne humeur
9. Un éclairéur est courageux, débrouillard, décidé
10. Un éclairéur est tenace
11. Un éclairéur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.

Aujourd'hui

Un éclairéur essaie de comprendre les autres pour les aider et les aimer, et connaît le monde dans lequel il vit pour y prendre ses responsabilités. Exigeant avec lui-même, l'éclairéur s'efforce de vivre sa loi jusqu'au bout.

- Savoir quel est le but du mouvement.
- Pour la rencontre.
- Pour aller plus loin.

Qu'en attendez-vous ?

- Une réponse à nos problèmes à travers les panneaux de l'exposition.
- La rigolade.
- La provocation des autres, pour savoir ce qu'ils pensent.

Pour quelles raisons pourriez-vous être déçus ?

- S'il y a absence de rire.
- S'il y a scission du mouvement
- S'il y a absence de cohérence et de lignes directrices.

Sur quoi porte la crise du mouvement, s'il y a crise ?

- Sur ce qu'est et doit devenir le mouvement. Il y a ceux qui sont dans la réalité, la vie (d'où inclusion dans la vie politique, la mixité) et ceux qui sont en dehors (d'où la fidélité à l'importance des différents nœuds, nœuds plat, nœud de chaise, etc.)

— Nous savons que nous schématisons, mais les différences peuvent se regrouper ainsi :

Les uns, sur le plan religieux, sont par tradition des militants du Christ ; sur le plan pédagogique, ils se fondent sur la notion de compétition et établissent des relations « verticales » ; sur le plan politique, ils accordent la primauté à la valeur de l'individu dans la société.

Les autres (qui ont plus de mal à se situer, sinon par rapport aux premiers), dans le même ordre de plans, veulent avant tout une unité de vie recréant une communauté, avec ou sans référence à Jésus-Christ, établissent entre l'enfant et l'adulte des relations « horizontales » et réciproques, donnent toute son importance au groupe, à la société.

Autrement dit, les seconds sont en recherche tandis que les premiers ont une certitude.

Quels sont les changements que vous attendez ?

- Une nouvelle image de marque.
- La diffusion, à la base, de toutes les

Marche vers une séance plénière : une manière de provoquer la discussion, car une autre banderole proclamait : « La mixité, c'est un danger ».

options dégagées parmi les provinces.

— L'obligation de se situer.

(Interview de l'équipe de cheftaines et chefs de Rouen, réalisée et résumée par Ludovic Sers, responsable provincial)

• Au retour, impressions sur le conseil national :

- Une fête, vécue par tout le monde.
- Une volonté de communication et d'échanges d'idées.

— Le début de la prise de conscience, par les responsables d'unité, que c'est d'eux que dépend la vie du mouvement. Il n'y a plus une information, des directives qui descendent du niveau national vers la base, mais un aller et retour. Cela a pu désorienter un certain nombre de jeunes participants, mais c'est un grand pas réalisé, positif, même si générateur de difficiles problèmes », (Jean-Michel Stroth, responsable de J.E.U. province Ile-de-France Sud).

— Les questions, traitées en groupes, étaient en général concrètes et suivies, la plupart du temps, d'un certain nombre de propositions tenant lieu de réponses.

• Dialogue dans le train, après Grenoble :

François : Le conseil national a été quelque chose de très bien. Cela a valu la peine de se lever pour cette cause.

Annie : Un grand facteur de réussite tient au fait que les chefs et cheftaines ont été motivés par la préparation de l'exposition.

Nicole : Mais le temps du conseil a été trop court pour faire la fête, et approfondir certaines relations, certains contacts.

François : C'est vrai, on a discuté de toutes les tendances, mais on ne sait pas quelles sont celles qui choisit le mouvement pour les années à venir. Quel est le but du mouvement, finalement ?

Nicole : Oui, on est arrivé au conseil pour trouver des réponses, des solutions ; on ne les a pas eues.

Ludovic : Le conseil national est un puits à idées. Mais la réaction générale de ceux qui viennent pour la première fois à une grande manifestation, assemblée générale ou conseil national, est la déception, car ils souhaitent la directivité.

Annie : Ce qu'on t'offre, François, c'est la liberté, la possibilité de choisir. C'est difficile, bien sûr !

Nicole : Mais les gens qui ont un « tuyau » pourraient le passer aux autres, non ?

François : Je n'ai rien appris, même dans les séances de commissions, pas de conseils, pas de « trucs »...

Ludovic : Le fait même de repartir en disant : « On ne m'a pas donné de trucs », signifie que tu as découvert une certaine réalité du mouvement, donc que tu as appris quelque chose.

Anne-Lise : Le mouvement ne veut pas te coller des recettes sur le dos.

Martine : Dans les réunions provinciales, les chefs ne discutent pas, alors qu'à Grenoble, ils ont tous parlé, même les plus timides. C'est important, cette liberté d'expression, même si les débats

dans les groupes ont pu être parfois enfantins et pas très constructifs. Mais fallait-il être constructifs ?

Dominique : Et le seul fait d'être dans un groupe avec un animateur ne l'a-t-il pas montré les défauts et les ficelles de l'animateur ? ...

(Dialogue, recueilli par un responsable d'Alsace, entre des chefs et cheftaines du Nord, d'Alsace et d'Ile-de-France).

• Flashes sur le conseil national :

Les chefs : nombreux, jeunes, parfois irresponsables ou inconscients, enjoués, pleins de vie et d'entrain.

Les organisateurs : un grand merci pour eux, ce fut parfait.

L'ambiance : décontractée, « folle », des cris plus que des chants.

L'exposition : bien mieux qu'on ne l'aurait imaginée. De beaux dessins, des photos ; parfois quelque manque d'originalité, mais de la clarté et du concret.

Les animateurs : merci pour l'accueil au train, le spectacle entre les repas, la décontraction et les mimes du samedi soir, un départ « extra » sur le quai de la gare.

Bien d'autres choses encore et surtout la certitude que notre mouvement vit et vivra.

(Aline Percheron, coordinatrice de l'Équipe provinciale Ile-de-France Ouest).

• Après Grenoble, réflexions écrites :

Le conseil national a été, s'il faut le qualifier, remarquable et surprenant :

- remarquable d'abord par les moyens d'organisation : pas de longues files d'attente ; or, nous étions presque huit cents ; un emploi du temps respecté, probablement parce que peu chargé et entrecoupé de temps de rencontres passés à l'exposition et aux Comédiens de Paris. La fête : le but a été atteint !

— surprenant : d'une part par la qualité technique de cette fameuse exposition : un grand coup de chapeau à l'Équipe Nationale et aux membres du Comité National qui ont su transmettre cette idée-force d'échange des idées par moyens visuels et même audio-visuels, ce qui est une innovation par rapport au traditionnel contact « audio » ; surprenant d'autre part par la jeunesse d'esprit de l'assemblée, prise dans sa totalité. S'il ne fait aucun doute que ces chefs et cheftaines sont responsables au niveau de leur unité, l'ensemble faisait penser à une cour de lycée.

Car il y a une ombre au tableau : tout avait été conçu autour de l'échange, de la rencontre. Et, paradoxalement, cela a tendu à « désresponsabiliser » les individus : sans « position » à défendre, à l'écoute de l'autre, on a simplement exposé sa pensée, sans jamais oser se heurter de front.

Le caractère jeune de la majorité des chefs et cheftaines, le fait que le conseil national ne soit pas une assemblée de décision mais de consultation, ont probablement joué dans le sens de cette « désresponsabilité ».

(Ludovic Sers, responsable provincial — Ile-de-France-Ouest).

